

LA SEMIOTIQUE DE L'OBJET DANS LA NOUVELLE AL-TRAM

Docteur Mohamed Ould Boulciba

Cette étude porte sur les objets dans "al-tram" paru dans le recueil de nouvelles de Jamal al-gizani sous le titre Dikr ma gara publié aux éditions Dar al-masira en 1980.

Nous allons voir dans cette première partie quels sont les objets qui apparaissent, puis nous essaierons de les analyser en tant que fait de langage, tant il est vrai que l'objet est à la fois du monde et pris dans un texte.

I. Présentation des Objets

Avant tout il nous faut énoncer une définition de l'objet. Le petit Robert nous dit << chose solide ayant unité et indépendance et répondant à une certaine destination >>, mais si l'on suit Abraham A. Moles l'accent devra être mis sur le rôle de l'homme : << un élément du monde extérieur fabriqué par l'homme et que celui-ci peut prendre ou manipuler >>. C'est cette définition que nous avons suivie.

a) Certains objets ne semblent avoir d'autre fonction que celle de signifier le réel, tel que Barthes l'a exprimé : << supprimé de l'énonciation réaliste à titre de signifié de dénotation le réel y revient à titre de signifié de connotation; car dans le moment même où ces détails sont réputés dénoter directement le réel, ils ne font rien d'autre, sans le dire, que le signifier >>

Exemple: << La deuxième chaîne >> puisque la précision de la chaîne n'a aucune importance dans la fiction (page 35 ligne 1).

AL AHRAM (page 36 ligne 5)

AL-AHBAR (page 38 ligne 17)

AL-GUMHURIYA (page 39 ligne 9)

En tant que titres de journaux (non soulignés dans la nouvelle) existant vraiment, ils situent la nouvelle dans une période historique et sociale donnée.

Journaux et "télévision" appartiennent à la même famille d'objets, celle de l'information, ainsi : "Cassette" (page 46 ligne 10), "Haut parleur" (page 42 ligne 21). Ceux-ci ont une fonction de relais, ils transmettent une image.

"Les wagons" (page 38 ligne 4), les "petites chaises" (page 36 ligne 19), "les rails" (ligne 9 de la même page), les "nouveaux wagons" (ligne 11 page 38), tous ces objets appartiennent au domaine du tram ils en sont constitutifs

Toutes ces mentions d'objets font partie de discours indirects rapportés par le narrateur. Les descriptions sont éliminées, donc la narration n'est pas brisée (exemple : page 38 ligne 4) les phrases construites à la voix passive).

b) D'autres objets appartiennent au domaine de la décoration (le "décor" c'est-à-dire les qualités propres du lieu) " armure" (ligne 21.1 page 43) "trophée" (ligne 22 page 43).

Le "trophée" est décrit en cinq lignes; par la richesse de son matériau il n'a d'autre fonction que de s'exposer.

II. L'objet comme fait de langage

Nous allons voir le glissement du sens du mot al "tram"; c'est le seul objet qui revienne plusieurs fois dans le texte (on en trouve quatre-vingt-dix sept occurrences, titre inclus).

Pour mieux l'étudier nous avons divisé la nouvelle en séquences, ce qui nous a permis de suivre de près l'évolution et les transformations du signifié.

La première séquence va de (la page 35 ligne 1) à (la page 38 ligne 16).

Le glissement du sens du mot al "tram" :

"al-Tram" : le diminutif suggère une certaine familiarité à l'objet. Le fait qu'il constitue le titre de la nouvelle laisse prévoir de futures significations qui viendront définir et caractériser cet objet; d'ailleurs, l'article " al " rend cet objet défini.

"al-Tram" est d'abord une pensée d'un personnage (ligne 9 page 35). On voit donc que l'importance du l-tram grandit puisque le cercle des personnages qui s'intéressent à lui s'accroît. C'est le début d'une amplification, poursuivie page 36 ligne 7, par la reprise dans al-AHRAM du sujet.

Progressivement al-tram devient un sujet qui circule de la petite institution locale jusqu'au sommet de la hiérarchie (... "une généralisation due à une haute autorité..." (page 37 ligne 6)).

"al-Tram" (ligne 2 page 35) est utilisé comme complément de mon << association des amis du l-tram >>. Ce mot "al-Tram" qualifie une association et fonctionne comme nom propre.

Nous pouvons dire que c'est la fin d'une séquence (ligne 16 page 38) qui constitue l'exposition de l'intrigue de la nouvelle.

Dans la deuxième séquence, qui va de (la ligne 17 page 38) à la (ligne 11 page 41), "al-Tram" telqu'il est évoqué d'après l'enquête menée par le journal al-AHBAR, reflète un état de civilisation. Le l-tram concentre en lui-même toute l'ambiguïté de la société Egyptienne à un moment donné de son histoire.

En effet, ce moyen de transport puisqu'il vient de l'occident devrait, comme l'avion ou autre, provoquer une réaction d'individualisme, or il favorise les rapports sociaux et donc il reprend à son compte une tradition égyptienne de sociabilité (ligne 17-18-19 page 38).

D'autre part le al-Tram articule une vision du monde, ainsi que le prouve l'épisode des wagons qui rappelle le système social sur lequel est basée la société (page 40 ligne 4 et 10).

A la fin de cette séquence le mot "al-tram" a achevé sa double métamorphose : Il est à la base de la première révolution égyptienne et participe en tant qu'actant à la seconde. Double métamorphose donc, puisque venu de l'Occident il s'est retourné contre lui et a donc été complètement assimilé par la société égyptienne, et parce que de simple reflet de société il est devenu personnage (page 41 ligne 4-5-6).

Donc au début de la séquence le "l-tram" traduit un état de civilisation et une vision du monde et à la fin de cette séquence il participe à sa défense.

La troisième séquence va de (la page 41 ligne 12) à (la page 42 ligne 13). Elle commence lorsque le narrateur rapporte la parole des citoyens et se termine avant l'ellipse ("nous pouvons dire qu'après quelques jours" (ligne 14 page 42)).

Cette séquence reprend la première à un degré supérieur. En effet, de pensée, le mot "al-Tram" devient débat idéologique, c'est ce qui permet au narrateur de rapporter les paroles de personnages pendant leurs tâches quotidiennes et par là même d'esquisser un tableau de la société égyptienne (ligne 12-13-14 de la page 41).

Cette séquence met l'accent sur les contestataires du l-tram (ligne 18 page 41).

Par le champ lexical qui se réfère au l-tram, comme "l'affrontement", "les renseignements généraux" (ligne 9 page 42, "le travail secret" (page 42 ligne 11) et qui ont tous rapport au l-tram, il prend nettement une connotation politique.

La quatrième séquence va de (la page 42 ligne 14) à (la page 45 ligne 3). Ici al-tram devient fête (page 43 ligne 4), on a donc ici une synecdoque.

Le l-tram devient surnom (page 43 ligne 18), puis trophée (page 43 ligne 22). Le mot "al-Tram" tend vers le symbole, comme le suggère dès le début de la séquence le respect des chauffeurs pour les lignes destinées au l-tram (ligne 15 page 42).

L'idéologie du "l-tram" règne en maître sur toute la société (page 42 ligne 14) On peut se demander si la symbolisation du mot "al-tram" ne s'accompagne pas d'une certaine ironie. En effet la signification originelle de al-tram recule et ce qui est idolâtré dans le symbole est l'absence de l'objet (en tant que signifié). Tout le système semble donc être bâti sur un vide. Ce qui est burlesque est ce culte rendu à un mot objet si trivial.

L'analepse de (la page 43 ligne 13) contribue à la mythification du mot "al-tram" en ce que le vieil homme raconte les origines du l-tram. Celui-ci est aussi érigé en mythe parce que la cohésion nationale se crée autour de lui.

Par l'analepse le passé y participe.

Au bas de (la page 44 le mot "al-tram") est pris dans une série de questions touchant sa signification. La symbolisation et l'idéologie se précisent. Elles ne concernent pas le l-tram en soi mais en suggèrent un sens latent.

La cinquième séquence va de (la page 45 ligne 4 jusqu'à la fin.)

Le mot "al-tram" est ici parlé par : "le ministre de l'enseignement supérieur et moyen" (page 45 ligne 13), "les bureaux officiels" (page 45 ligne 22), un "écrivain" (page 46 ligne 3), "l'académie" (page 45 ligne 17), "un savant égyptien" (page 46 ligne 22), "la police" (page 47 ligne 6); c'est-à-dire par des figures d'autorité qui sont du côté du pouvoir, le l-tram est devenu une idéologie officielle.

Cette séquence comme les deux précédentes se termine sur des contestataires du l-tram (ligne 3 page 47).

Le dernier mot du texte est "al-tram", il finit donc avec le même mot par lequel il avait commencé, mais l'article al est tombé, il est érigé en nom propre : c'est le signe de sa puissance finale (page 47 ligne 11).

On peut donc constater par l'évolution du mot "tram" que celui-ci est la colonne vertébrale du texte, qu'il structure la nouvelle.

On peut noter une disproportion entre une analyse précise et réaliste de la manière dont agit une propagande et s'instaure une idée unique, et l'objet de cette propagande qui tend à faire basculer la nouvelle vers l'imaginaire. De ce déséquilibre naît la distanciation qui provoque une ironie critique.

(1) Cité dans : DUCHET (Claude), "Roman et objet" Europe n°485, 1969. p.174.

(2) BARTHES (Roland) "l'effet de réel"; Communication n°11, 1968.

(3) BUTOR (Michel) "l'espace du roman", dans Répertoire II, Paris, Minuit, Collection "Critique" 1962 p.45

OUVRAGES CONSULTÉS

- **BARTHES (Roland)** **Sémiotique de l'objet". L'aventure Sémiotique, Paris, le seuil, 1985.**
- **id** **Essais critiques**, Paris, **Le seuil**, Collection **"Points"**, 1964.
- **id** **"L'effet du réel". Communication n°11, 1968.**
- **BUTOR (Michel)** **"L'espace du Roman", "Philosophie de l'ancublement", dans Répertoire II, Paris, Minuit, Collection "critique", 1962.**
- **DUCHET (Claude)** **"Roman et objet", Europe n°485, 1969.**
- **MORIN (Violette)** **"L'objet biographique" communications n° 13, 1969.**
- **VAN LIER (Henry)** **"Objet esthétique" Communications n° 13, 1969.**